

January 1666

"Au Lecteur" from Bucoliques de Virgile

Thomas Guyot

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Guyot, Thomas, "'Au Lecteur" from Bucoliques de Virgile" (1666). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 36.

http://scholarworks.umass.edu/french_translators/36

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Guyot, Thomas]. Nouvelle traduction des Bucoliques de Virgile, avec des notes. A Paris, Chez Claude Thiboust. M.DC.LXVI. Avec privilege du roy.

BNF Z-13650

[Bilingual Latin-French edition. No page numbers; counting from the dedicatory epistle, preface is [9-20]. Spelling/typography not modernized]

//[9]//Au Lecteur.

Mon cher Lecteur, On ne sçauroit assez recommander aux enfans la lecture de Ciceron & de Virgile, il faut que ces Autheurs soient tousiours dans leurs mains & devant leurs yeux, comme les modeles de la perfection, chacun en son genre: & il est extrêmement important de les accoustumer de bonne heure, à ne voir & à n'entendre rien que d'excellent, aussi bien pour les Sciences, que pour les moeurs afin de leur éleuer l'esprit, & de leur donner vn goust fin & delicat des belles Lettres, qui est l'estude la plus vtile qu'ils puissent faire dans les Colleges. . . .

[Guyot notes that both young and old can appreciate the Buccolics; so older children can learn alongside younger ones and take satisfaction in their deeper understanding of the meaning. He observes that he has included some words in brackets, but not added extensive marginalia, which learners could find distracting. On style:]

//[11]// . . . Je croy qu'on ne trouvera pas mauuais que i'y parle souvent d'une maniere vn peu basse & rustique, comme Virgile a fait, afin de ne pas faire parler vn païsan, comme vn Orateur, ny vn Berger, comme vn Heros: en quoy neantmoins i'ay tasché de ne pas blesser la pureté de nostre Langue, comme Virgile a conserué la pureté de la sienne. L'espere que cette Traduction fera comprendre aux enfans la force des mots //[12]// ausquels ie me suis un peu assuietty, & le sens des choses: ce qu'il me semble qu'une glose ne peut pas faire; car elle n'apprend que la signification des mots, & non le sens d'un Autheur, à moins qu'on ne ramasse tous ses mots en vn discours suiuy: qui est ce que fait la Traduction, en representât l'enchaînement & la liaison des pensées d'un Autheur, sans iuger de leur verité ou fausseté: (ce qui n'appartient pas à la Grammaire qui traduit, mais aux autres Sciences.) Or en representant de cette sorte les pensées d'un Autheur, nous faisons entrer dans son sens, dont l'ignorance de la Langue fermoit l'entrée; & non seulement les Traductions ont cet auantage sur les gloses de faire mieux comprendre le sens d'un Autheur, mais même elles font encore mieux entendre qu'elles, la force de son langage & de ses expressiōs: car ie croy qu'il est impossible d'entendre bien les paroles d'un Autheur, qu'à proportion qu'on penetre bien ses pensées: comme nous voyons que les petits enfans ne lisent bien vn Liure, quand mesme ils disent tous les //[13]// mots, qu'à proportion qu'ils entendent bien les choses qu'ils lisent: car la signification des mots ne consistant que dans les idées qu'on a des choses, plus les idées que nous auons du sens d'un Autheur, sont claires & distinctes, mieux nous penetrons la signification de ses paroles, & par consequent mieux nous comprenons son sens. C'est pourquoy la Traduction fait encore mieux entendre la force des paroles, que les gloses mesmes qui les expliquent, parce que les gloses ne les expliquent que comme vn Dictionnaire, au lieu que dans la comparaison qu'on fait d'une Traduction avec les expressions d'un Autheur, on remarque mieux l'usage qu'il fait des mots, leur application, ou propre, ou metaphorique,

& enfin leurs combinaisons; et qui comprend toute l'intelligence d'une Langue. Et pour n'avoir aucun doute de ce que je dis, on n'a qu'à examiner les enfans, qui n'ont eu que des gloses de leurs Auteurs, & l'on verra qu'ils les comprennent si peu, qu'ils ne peuvent presque ramasser les mots de leurs gloses en un corps de discours, // [14] // qu'ils ne peuvent s'en servir & les appliquer à divers sujets, qu'ils ne peuvent les détacher des pensées de leurs Auteurs pour les détourner ailleurs, comme un enfant qui ne peut lire que dans son Livre: ce qui fait que les pensées de leurs Auteurs s'éfacent aisément de leurs esprits, ou n'ayant pas encore entré assez avant, elles sont demeurées avec les paroles comme sur la surface de leur memoire, où ils n'ont pu les digérer, & les convertir comme en leur propre substance: ce qui ne fait que charger leur esprit, comme une viande crüe & indigeste charge l'estomach; ainsi ils ne deviennent jamais Maîtres de ce qu'ils apprennent, & ne sauraient s'en servir comme des choses qui soient à eux: Ils ne parlent que Livre, & pour l'ordinaire ne disent rien que mal à propos, quand même ils ne disent rien que de bon: C'est Virgile & Ciceron qui parlent, & non eux. On doit donc tascher à les rendre Maîtres des mots par la penetration des choses, car il faut que ce soit les pensées qui entraînent les paroles, & non les paroles, les pensées. // [15] // Or, pour bien penetrer un Auteur, ce n'est pas assez que de le voir seulement par petits fragments, & comme par syllabes, ainsi que les gloses le font voir; Il faut rassembler tous ces fragments & toutes ces syllabes, & en faire un corps entier, dont toutes les parties se tiennent entr'elles, & se donnent iour les unes aux autres; & c'est ce qui fait la Traduction, & ce qui la rend si necessaire à ceux qui apprennent encore les Langues, puis qu'on ne les entend bien dans les Auteurs, qu'à proportion qu'on entend bien les pensées des Auteurs: c'est ce qui nous apprend à juger du stile d'un Auteur, & à voir s'il est conforme aux sujets dont il parle, & aux personnes qui parlent. Car comme on juge du Tableau par l'original, & non de l'original par le Tableau: De même il faut juger du stile d'un Auteur & de son langage par les pensées qu'il a eues sur telle ou telle matiere, auxquelles il a dû accommoder son discours, en le proportionnant à la nature, & à la qualité des choses dont il a voulu parler, ou des personnes qu'il a voulu faire // [16] // parler. C'est donc par le sens d'un Auteur qu'il faut juger de ses paroles, & c'est ce sens qu'une Traduction fait beaucoup mieux comprendre, qu'une glose, qui des-unit les paroles & les pensées d'un Auteur. Si l'on nous faisoit voir un parterre de Bouis ou un planché de Marqueterie pour juger de sa beauté, mais qu'on nous le monstra de telle sorte, que nous ne le vissions que par pieces & par morceaux: N'est-il pas vray que nous n'y remarquerions que de la laideur & de la difformité? parce que nous n'y verrions que des figures bizarres, irregulieres, & imparfaites: il faut les voir tous entiers & tout d'une veüe pour en reconnoître la beauté, qui consistent dans l'ordre & le rapport des parties qui font l'unité du tout, & sa perfection: Il en est de même des ouvrages de Poësie, ou de Rethorique, il ne suffit pas de les voir par fragments, qui est ce que font les gloses en les diuisant en menuës parties, & cōme en Atomes, ce qui est les brouïller & les confondre: il faut les voir tous entiers // [17] // & tout d'une veüe autant qu'il est possible, & que la succession de leurs parties nous le permet: ce que fait la Traduction, en les representant dans leur ordre & leur arrangement: car raliant toutes les pieces que la glose avoit diuisées, elle fait voir les ouvrages entiers, comme un tout parfait & acheué.

[Guyot goes on to say that it's better to let young children read the classics in translation first, as it will improve their French and prepare their minds for latter classical studies.]